

Causalité, déterminismes et interprétation dans les sciences humaines



## Notes de lecture

Claude Tapia À propos de

Françoise Bouvier

Maire: un combat de chien Paris, L'Harmattan, 2014

On relèvera d'abord le titre de l'ouvrage qui renseigne assez bien sur l'objectif et l'ambition de l'auteure de décrire de manière exhaustive, incisive et critique, dans les registres psychosociologique, sociologique et de sciences politiques, le mode de fonctionnement de la nébuleuse formée autour de la gestion municipale. On oublie souvent que celle-ci englobe, outre les agents de Mairies de tous niveaux et compétences, des bénévoles ou administrés concernés par les problèmes complexes que posent, dans les petites agglomérations, la délinquance, l'inadaptation sociale ou culturelle d'une partie de l'immigration, les comportements discriminatoires, le chômage récurent, etc. L'auteure montre aussi clairement comment tous les maires de communes petites ou moyennes - y compris celles intégrées dans des réseaux d'intercommunalité - se trouvent exposés à des sollicitations parfois pressantes, justifiées ou insolites, qu'ils ont le devoir d'accueillir, d'analyser, sans être toujours en mesure d'y répondre. Elle évoque encore son engagement dans différentes pratiques de gestion innovantes

destinées à vaincre l'apathie, à stimuler la démocratie locale, enfin, à susciter des concours au sein de la population locale ; démarche qui s'amorce logiquement par le recensement des problèmes, à commencer par ceux de l'hétérogénéité culturelle, de la protection du mobilier urbain, de l'éducation de tous les enfants. D'où l'idée de créer des conseils de quartiers, épaulés par les Églises et autres ressources humaines du « territoire », insoupçonnées mais bienvenues ; ce qui, s'agissant de ces soutiens, ne remet pas en cause les principes de neutralité idéologique et de non-intervention dans les affaires de cultes. Mais ce principe de neutralité n'interdit pas, selon F. Bouvier, de s'opposer au communautarisme de toutes origines incitant parfois au retrait méfiant de la population locale de tout engagement citoyen, et de combattre le sexisme ou le machisme, parfois inconscient au sein de populations marginalisées par la crise économique ou insuffisamment imprégnées de nos valeurs. À l'appui de sa position, elle cite fort opportunément Stendhal selon lequel « l'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation... ». Observation de bon sens, non encore cependant totalement admise dans les zones les plus sinistrées ou criminogènes de notre système social. On comprend ainsi qu'elle milite pour une formation intensive et accélérée des

agents de mairies, mais aussi de tous les autres services administratifs pour la réalisation de projets intégratifs à l'échelon de la commune et, plus largement, pour l'obtention de résultats significatifs dans l'établissement de l'égalité dans l'accès à l'éducation et aux services communaux. Sur un plan plus politique, l'auteure plaide - arguments à l'appui pour le maintien de l'échelon communal pour la gestion de la vie quotidienne des populations et naturellement contre les tendances ou tentations technocratiques qui ne manquent pas d'émaner des pouvoirs centraux. Par ailleurs, elle préconise la prudence en matière d'intégration européenne et redoute plus particulièrement les décisions arbitraires venant du plus loin des préoccupations populaires. S'agit-il de conservatisme ou de repli sur des conceptions « localistes » de la vie politique? On ne peut raisonnablement le penser, tant le discours général de l'ouvrage est émaillé de considérations d'inspiration républicaine et, en prime, d'un humour qui puise aux sources de l'esprit gaulois et de la littérature émancipatrice des XVIIe et XVIIIe siècles.

Il faut cependant se demander s'il ne peut y avoir compatibilité entre l'option républicaine et le choix d'un mode d'intégration européenne – imposée par les évolutions de l'économie mondiale et des progrès technologiques – qui ne briderait pas les libertés et les innovations gestionnaires à l'échelon local.

Considéré globalement, l'ouvrage de F. Bouvier se présente comme un manifeste en faveur d'une bonne gestion des communes, d'une pédagogie éclairée d'incitation à la participation sociale et d'une morale politique souvent agressée par des comportements inciviques. Il dessine à petites touches le portrait de « l'élu » efficace appelé tout au long de son mandat à négocier avec des acteurs locaux

(individuels ou collectifs), à synthétiser des options et contributions disparates ou contradictoires et à décider en fonction de l'intérêt collectif. Au total, une œuvre utile, salubre, stimulante, formatrice pour tous ceux qu'intéresse l'organisation de la vie collective, ponctuée à chaque chapitre de formules heureuses dont je retiens d'abord celle s'appliquant à l'éducation : « On ne peut donner que deux choses à ses enfants, des racines et des ailes... », ensuite une autre condensant le bilan de dix-neuf années de dévouement à la cause du bien public : « Un combat de chien ». C'est justement le titre de l'ouvrage.

Claude Tapia À propos de...

Emmanuelle Granier, Claude Sternis L'adolescent entre marge, art et culture. Une clinique des médiations en groupe Toulouse, érès, 2013

Qu'est-ce que l'adolescence ? Les premières lignes de la préface de Philippe Gutton (psychiatre et psychanalyste) précisent, en proposant une définition de l'adolescence, le champ et l'originalité de la réflexion : « l'adolescence est une création de soi et autour de soi, ensemble de processus de rénovation, d'innovation, de fabrication se développant au cours de la puberté et des phénomènes psychiques pubertaires qui en découlent ». Vaste terrain d'exploration que les maîtres d'œuvre de l'ouvrage ont entrepris d'explorer avec le concours d'une équipe composée de médecins, psychologues, cliniciens psychanalystes, travailleurs artistes, sociaux, éducateurs... s'intéressant au sujet selon des approches et vocations multiples. Dans son chapitre introductif, Cl. Sternis précise davantage l'objectif et